



Photo: Dominique GAUL

JODIE DEVOS

L'école doit ouvrir des portes sur la culture

Que retenez-vous de votre parcours scolaire ?

Jodie DEVOS : Étant petite, j'aimais déjà tout ce qui était artistique : la peinture, le dessin, la musique... et en secondaire, j'ai eu la chance de fréquenter des écoles qui laissaient beaucoup de place à la musique. J'ai d'abord été à l'Institut Saint-Michel à Neufchâteau, et ensuite à l'Institut Saint-Joseph à Ciney, où il y avait une option artistique. J'ai souhaité m'inscrire au Conservatoire de Ciney, pour travailler avec Françoise VIATOUR. Ensuite, je suis entrée à l'IMEP¹ pour faire un master complet, option chant. Ces cinq années se sont très bien passées, et j'ai encore étudié à la Royal Academy of Music de Londres pendant deux ans. En rentrant en Belgique il y a un an, j'ai préparé le Concours Reine Elisabeth et passé l'agrégation pour pouvoir enseigner en académie.

Comment avez-vous découvert que

vous aviez un don pour le chant ?

JD : Je ne sais pas vraiment d'où ça m'est venu, chanter était naturel pour moi. Même si mes parents ne sont pas du tout du milieu artistique, ils m'ont toujours encouragée. Quand j'étais petite, on me disait que je chantais bien, et à 11 ans, quand j'ai commencé à prendre des cours privés, Françoise VIATOUR m'a dit que j'avais un « matériel intéressant ». À partir de 6 ans, j'ai participé tous les ans à un stage de chant-chorale, la « semaine chantante » à Neufchâteau. C'était la semaine de l'année que j'attendais avec le plus d'impatience ! En solfège, en revanche, je n'étais pas une très bonne élève. Pendant mes études supérieures, mon prof s'est toujours félicité de m'avoir poussée jusqu'au bout, mais il a eu du mal avec moi !

Des enseignants vous ont-ils marquée ?

JD : Mon professeur de musique à l'Institut Saint-Michel. Il était aussi chef

de chœur d'une petite chorale de village avec laquelle j'ai chanté pendant pas mal d'années. En général, mes professeurs savaient que je chantais, et ils étaient assez encourageants. Sinon, je me débrouillais plutôt bien à l'école, même si je n'aimais pas tout et étais fainéante ! J'ai toujours réussi avec un minimum d'efforts, j'avais sans doute déjà un peu une âme d'artiste...

Qu'avez-vous appris à l'IMEP ?

JD : Il s'agit d'un enseignement assez général sur la musique. On apprend à chanter, la technique vocale, le répertoire. On touche aussi à l'analyse musicale, l'écriture, l'histoire de la musique, au solfège... Cela donne des bases très solides, mais 5 ans, ce n'est pas assez pour étudier le chant. Aller à Londres après, c'était vraiment parfait !

Et que vous a apporté cette expérience à Londres ?

JD : Énormément de choses ! En tant que musicienne, je m'y suis sentie murir.

Le cursus y était plus axé sur l'instrument principal, il y avait surtout des cours de chant, mais aussi de mouvement, d'interprétation pour prendre conscience de son corps, qui est finalement notre instrument. J'ai eu là-bas le déclic pour beaucoup de choses, j'ai découvert des mélodies que je ne connaissais pas...

Que cherche-t-on à atteindre, quand on s'entraîne au chant ?

JD : La perfection, mais on ne l'atteint jamais vraiment ! C'est tellement subjectif, chacun a son style. Il faut trouver son propre chemin vers le meilleur, s'entraîner, s'enregistrer, se réécouter. Et à partir d'un certain niveau, c'est un travail d'horloger, de précision.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le chant, et quel répertoire préférez-vous ?

JD : J'aime beaucoup MOZART, qui est la pureté et l'élégance absolue, mais qui est très difficile à chanter. Parmi les compositeurs

lancent dans la musique classique, mais c'est vrai qu'une majorité ne l'écoute pas. J'essaie de mon côté de conseiller des morceaux qui peuvent transporter. Il y a des trésors en musique classique, qui sont tout aussi incroyables qu'un bon Led Zeppelin ou Deep Purple ! J'aime la musique classique aussi parce qu'on m'a forcée à en écouter.

Que faudrait-il faire pour que les jeunes la connaissent mieux ?

JD : Si je pouvais faire quelque chose, je réintégrerais la musique classique à l'école dès la maternelle et le primaire, en la faisant par exemple écouter 1/4h tous les matins. Beaucoup d'études ont été menées sur les bienfaits de la musique classique : elle est structurée, développe des capacités chez certains enfants, les apaise, les rend curieux. Des gens m'ont écrit pour me dire qu'ils avaient fait écouter ma finale à leur fille, et qu'elle avait adoré ! Quand j'étais en secondaire, dans ma classe on chantait beaucoup, mais c'était Jean-Jacques GOLDMAN, Liane FOLY... Or, le rôle de l'école est de faire découvrir ce genre de choses aux enfants, elle doit ouvrir des portes sur la culture. La musique classique, c'est une partie de notre histoire.

Quelles chanteuses actuelles admirez-vous particulièrement ?

JD : J'ai beaucoup d'admiration pour Diana DAMRAU, une soprano allemande et Renée FLEMING, une soprano américaine. J'ai aussi assez bien écouté Nathalie DES-SAY, qui s'est maintenant mise à la variété française. Et puis, j'apprécie beaucoup mes compatriotes belges, quelques-unes font une belle carrière. Anne-Catherine GILLET notamment, une soprano qui chante en France, en Allemagne... Elle a toujours été mon modèle. On a toujours quelqu'un qu'on admire, un modèle de carrière, qui inspire...

Et dans quelle langue préférez-vous chanter ?

JD : J'aime le français, en fait ! J'attache beaucoup d'importance à bien le prononcer. Mon petit challenge est d'essayer de faire comprendre ces textes. Mais c'est l'allemand que je préfère. Évidemment, il faut comprendre ce qu'on chante. C'est le seul moyen d'exprimer le sentiment du texte. En fait, on a pas mal de travail à table, avec des dictionnaires et divers ouvrages. J'ai rencontré une prof qui disait que le chant, c'était 30% de chant et 70% de travail à table, pour

penser la musique, la lire, faire des recherches... Il faut chanter la musique en tête. Les cordes vocales font alors un micromouvement, et le corps l'intègre. Les gens ne se doutent peut-être pas toujours du travail qu'il y a derrière l'interprétation d'un chant.

Participer à des concours, ça sert à progresser ?

JD : Oui, dans le sens où on doit repousser nos limites, on doit aller jusqu'au bout et même plus loin. Je me suis d'ailleurs étonnée sur scène, au Concours Reine Elisabeth. En même temps, quand je réécoute mes enregistrements, je trouve parfois que cela ne va pas. On n'est jamais satisfait de ce qu'on fait. Mais ce que le public perçoit est totalement différent de ce qu'on ressent. Je me suis surtout étonnée au niveau de l'engagement que j'ai mis dans le concours. L'autre grosse surprise a été le 2^e prix... Mon objectif était d'aller en demi-finale !

Quelles sont les répercussions de cette seconde place ?

JD : Il y a clairement un après Reine Elisabeth. Il faut gérer les demandes, la saison, il y a beaucoup de récitals pour des associations privées... Il faut aussi se laisser du temps pour travailler, oser dire non, ne pas prendre tout d'un coup. Ma carrière va sans doute dépendre de la manière dont je vais la gérer pour le moment.

Et quels sont vos projets pour cette année ?

JD : J'ai une opportunité à l'Académie de l'Opéra-comique de Paris avec deux productions, d'octobre à janvier et d'avril à juin. Ce sera très intéressant, je serai avec des chanteurs d'opéra confirmés et des jeunes. Je ferai aussi beaucoup de rencontres et pourrai suivre des cours de chant, de théâtre, d'histoire de la musique française... J'ai hâte d'y être !

Et puis, il y aura des récitals avec les deux pianistes avec lesquels je travaille : Daniel THONNARD et Patrick LETERME. On va essayer de faire découvrir de la musique qui n'est pas forcément connue. Je voyagerai aussi un peu, grâce au concours, au Brésil, en Inde, en Europe. Ce sera très enrichissant, et une année bien chargée ! ■

INTERVIEW ET TEXTE
BRIGITTE GERARD

1. Institut supérieur de musique et de pédagogie

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : DEVOS

Prénom : Jodie

Âge : 25 ans

Profession : chanteuse (soprano)

Signe particulier : à sa grande surprise, 2^e prix du Concours Reine Elisabeth de chant 2014

plus contemporains, j'aime beaucoup Benjamin BRITTEN, un compositeur anglais du 20^e siècle, et Richard STRAUSS. J'adore aussi la musique de VERDI. Sinon, mon rêve, c'est l'opéra, j'aime jouer la comédie, j'aime cette musique. Mais c'est très difficile, c'est un milieu très compliqué. On auditionne deux ans à l'avance, la saison suivante est déjà bouclée !

Ce que je préfère dans la musique, c'est le partage avec le public. Forcément, j'ai beaucoup de plaisir à chanter, cela me fait du bien, comme un sportif qui va courir, et la sensation de plénitude qui suit... Mais il y a aussi ce partage quand on arrive à émouvoir quelqu'un.

La musique classique, c'est un domaine un peu à part... Vous sentez-vous en décalage par rapport aux jeunes de votre âge ?

JD : En fait, beaucoup de jeunes se